

Com' Union



LE
MAG
N°14



AVRIL
2026

www.diocese-annecy.fr/st-francois-en-chablais



ÉDITO Par Marie BÉRAUD

Préserver les voix et les visages humains

Comme chaque année, le dimanche entre l'Ascension et la Pentecôte, à savoir le 17 mai prochain, est appelé « journée mondiale des communications sociales ». À ce titre, le pape Léon XIV a dévoilé le 24 janvier dernier - jour de la Saint François de Sales, patron des journalistes - le thème de cette 60^e journée des communications sociales. Le pape nous invite à protéger notre visage et notre voix, signes sacrés, et à encourager de véritables rencontres humaines. « Le visage et la voix sont sacrés. Ils nous ont été donnés par Dieu qui nous a créés à son image et à sa ressemblance, nous appelant à la vie par la Parole qu'Il nous a adressée ; une Parole qui a d'abord résonné à travers les siècles dans la voix des prophètes, puis s'est faite chair à la plénitude des temps. Cette Parole – cette communication que Dieu fait de lui-même – nous avons également pu l'entendre et la voir directement (cf. 1 Jn 1, 1-3), car elle s'est fait connaître dans la voix et le visage de Jésus, Fils de Dieu. ».

Le pape nous met en garde contre plusieurs risques de l'intelligence artificielle. Il nous invite à rester vigilants et à ne pas renoncer à notre propre discernement. Il nous appelle à une utilisation responsable, basée sur la régulation, la coopération et surtout l'éducation. Le vrai enjeu n'est pas seulement technologique mais profondément humain (anthropologique comme l'écrit Léon XIV).

Je vous encourage vivement à lire cette publication du pape, difficile à résumer en quelques lignes tant son texte est éclairant. Il nous incite à mettre notre communication et l'utilisation que nous en faisons, au service du bien commun.

Retrouvez ici la publication du pape Léon XIV pour la journée des communications sociales



À noter dans vos agendas...

- **Jeudi 14 mai : Fête de l'Ascension**
10 h 30 messe à la basilique
- **Samedi 16 mai : Messe en l'honneur de Notre Dame de Fatima**
10 h 45 Notre Dame du Léman (Vongy)
- **Dimanche 24 mai : Fête de la Pentecôte**
Messes aux horaires habituels.
- **Dimanche 28 juin : Fête de fin d'année de la paroisse**
Messe unique à 10 H 30 Notre Dame de Lourdes



Retrouvez toutes les informations sur OClocher



PORTRAIT

Le père Martin Richard Maria Joseph, un prêtre au service des paroisses de Thonon et d'Évian

par Élodie Challemel Du Rosier

Depuis le mois de septembre, les paroisses de **Thonon** et d'**Évian** peuvent compter sur la présence du **Père Martin Richard Maria Joseph**, qui partage son temps entre les deux communautés. Toujours disponible et adaptable.

Des racines indiennes profondément chrétiennes

Le Père Martin, est né en mai 1971 à **Oranhairayankudikkadu** dans un village du sud-est de l'Inde, au cœur de l'État du **Tamil Nadu**, proche de l'archidiocèse de **Pondichéry-Cuddalore**.

Issu d'une famille profondément catholique, le Père Martin a grandi dans un environnement où la foi et l'enseignement structuraient la vie quotidienne. Très tôt, à 19 ans, il a ressenti l'appel au sacerdoce, tout en désirant vivre une vocation missionnaire ouverte au monde. Le père Martin se distingue ainsi de sa famille, en choisissant de rejoindre la congrégation **des Missionnaires de Saint-François-de-Sales**. Cette communauté, établie en Inde à environ 60 kilomètres de son domicile, correspondait pleinement à son désir profond « **d'aller plus loin** » – s'inscrivant ainsi dans l'élan donné par **Pierre-Marie Mermier**, fondateur savoyard de la congrégation, qui annonçait l'Évangile avec patience, respect et toujours avec l'attention aux personnes.



De l'Inde au Cameroun, puis à la Haute-Savoie

Après son **ordination sacerdotale en Inde le 5 février 2002**, le père Martin a suivi des cours de français et de culture européenne, avant d'être envoyé en mission au **Cameroun**, à Obala où il a exercé son ministère pendant 6 années.

Il est ensuite arrivé en **Haute-Savoie**, où il a appris à être agile et disponible face à des contextes culturels variés. Prêtre-coopérateur à la paroisse Saint-Marc de Pringy, puis curé de Bons-en-Chablais. Le père Martin est ensuite retourné en Inde, où il a exercé la fonction d'économiste dans un lycée catholique. De retour en Haute-Savoie, il a été curé à Cruseilles pendant deux ans.

Désireux de se recentrer davantage sur sa mission première – la prière, l'écoute et l'accompagnement spirituel – il a ensuite choisi de nous rejoindre. Il fêtera l'an prochain le 25^e anniversaire de son ordination sacerdotale.

Son parcours missionnaire l'a aussi conduit à découvrir d'importantes différences culturelles dont 2 anecdotes :

- Il évoque avec simplicité l'apprentissage de certains mots très présents dans la culture française – « je t'aime », « merci », « désolé » – qui sont plus rarement prononcés en Inde, où l'affection et le respect passent avant tout par les actes, le comportement et une présence fidèle, parfois considérés comme allant de soi.
- En Afrique, certaines plantes et noyaux médicinaux stimulants sont traditionnellement mâchés. Leur odeur peut parfois prêter à confusion, sans pour autant signifier une consommation d'alcool.



Petit point « culture » :

Vous savez quoi ?! L'Inde est l'un des pays les plus riches au monde sur le plan linguistique, il y a officiellement 22 « langues », incluant les langues dravidiennes comme le tamoul - la langue du Père Martin.

De "Détox la terre" à "Détox ton coeur" ...



Par le groupe Laudato Si

... un parcours de Carême proposé par le groupe « Laudato si » de notre paroisse et le CCFD-Terre Solidaire.

En inscrivant le Carême dans la dynamique du Salut, nous croyons et professons que Dieu se donne complètement et nous invite à faire de même. Cela nous demande de nous convertir au quotidien.

Pour nous y aider, 3 temps de réflexion et de partage étaient proposés :

- Le don comme reconnaissance : qu'as-tu que tu n'aies pas reçu ?
- Le don comme justice : reconnaître mon nécessaire et mon superflu. (Et la sobriété alors ?)
- Le don comme libération : accumuler ou donner ?

Chaque rencontre proposait plusieurs types d'activités pour accompagner la démarche :

- des moments de partage ;
- des réflexions bibliques ;
- des animations pratiques (mises en situation, jeux, informations concrètes) assurées par l'équipe du CCFD-Terre Solidaire.

Chaque participant a reçu (et tenu ?) un cahier personnel pour, concrètement, décider, engager, compléter sa « Détox », selon ses choix et ses possibilités.

Plus d'une vingtaine de personnes ont participé à ces bons moments de cheminement personnel et collectif, dans la bienveillance, aidées en cela par les « binômes » mis en place (sans obligation) lors de la première rencontre. Ces paires ont pu ainsi se donner des nouvelles et s'encourager entre les rencontres du groupe, en se téléphonant ou en partageant une balade, un thé, etc... ou peut-être simplement se porter l'un l'autre dans la prière.



La marque des clous, les cicatrices

Durant les jours qui suivent la fête de Pâques, les lectures bibliques proposées par la liturgie de l'Eglise nous parlent de l'expérience que font les femmes et les disciples de Jésus-Christ. L'expérience du Christ ressuscité. Il se montre d'abord aux femmes qui l'avaient suivi (Jean 20,15-16). A plusieurs reprises, le Ressuscité se montre également à ses disciples qui ont du mal à croire à l'annonce des femmes ayant déjà fait l'expérience du Ressuscité.

Un des récits marquants des apparitions de Jésus ressuscité à ses disciples est celui où il se montre à Thomas resté jusque-là incrédule (cf. Jean 20, 26-29). Il lui faudra voir la marque des clous dans les mains et le côté de Jésus pour croire que ce dernier était vraiment ressuscité et s'exclamer : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

Les marques des clous disent que celui qui les porte est bel et bien celui qui en avait souffert et non une autre personne. Elles nous rappellent la passion du Christ ; les atrocités qu'il a subies jusqu'à la mort, ignoble.

En même-temps, ces marques ne sont plus des plaies. Elles devraient avoir cicatrisé. Ces cicatrices sont comme les signes de la victoire de la vie sur la mort. Le Christ ne souffre plus, mais en même temps les souffrances subies restent marquées, inoubliables.

Nous le savons bien : les cicatrices sur un corps rappellent la souffrance vécue. Mais en même temps, la biologie du corps a travaillé pour donner guérison et santé au corps souffrant. La guérison, la rémission dit la puissance de la santé sur le mal dont souffrait le corps. La puissance de la vie sur la mort. En tout cas, c'est ce que je me dis ces derniers jours quand je regarde les cicatrices sur mes deux genoux.

Frères et sœurs, nous avons suffisamment vécu pour savoir que bien des hommes et des femmes avec nous portent des cicatrices visibles extérieurement sur leur corps ou invisibles parce que plus intérieures. Oui, nous portons chacun ses cicatrices. Parfois on est tellement encore là-dedans que ce sont encore des plaies. Les blessures sont là. Nous croyons, cependant en la force de la vie. Nous croyons au pouvoir de la vie sur la mort. C'est en tout cas ce que nous rappellent les fêtes de Pâques.

Je nous souhaite à nous tous que ce qui peut être blessé en nous ou chez nous finisse par cicatriser. Je nous souhaite que nos cicatrices, loin de seulement nous plonger dans nos souvenirs ou notre passé douloureux, soient aussi des marqueurs d'une bonne santé retrouvée, d'une puissance de vie qui nous anime, venant du Père qui, par la force de l'Esprit Saint, a ressuscité le Christ ; lui a redonné la vie. Comme la marque des clous révèle le Christ qui a souffert mais qui est vivant, que nos cicatrices visibles et invisibles soient signes de nos douleurs surmontées grâce à la puissance de la vie donnée par le Père du Ciel. Oui, Pâques, c'est le Christ ressuscité. Pâques, c'est la vie qui reprend le dessus.

Bonnes fêtes pascales à chacun de vous !

P. Jean-Claude MUTABAZI, curé de la paroisse St François-en-Chablais



Saint Pierre Favre : un saint savoyard pour aujourd'hui

Dans notre Chablais, terre de foi et d'histoire, certaines figures demeurent étonnamment discrètes. Parmi elles, saint Pierre Favre (1506–1546), né au Villaret près de Saint-Jean-de-Sixt, mérite d'être redécouvert. Compagnon de saint Ignace de Loyola et premier prêtre du groupe fondateur de la Compagnie de Jésus, canonisé en 2013 par le pape François, il reste encore peu connu dans nos paroisses.

Formé à Paris, Pierre Favre devient très tôt un ouvrier apostolique, disponible pour la mission. Malgré une santé fragile, il accepte une vie de déplacements constants. La mobilité devient sa manière à lui de répondre à l'appel de Dieu. Il parcourt ainsi l'Europe au temps de la Réforme, envoyé là où les tensions sont les plus vives, aux frontières religieuses et culturelles de son époque.

Mais cette vie en mouvement ne le disperse pas. Elle s'enracine dans une appartenance forte : celle de la Compagnie de Jésus. Pierre Favre vit sa mission en lien avec ses compagnons, dans une véritable communauté de discernement, qui lui donne unité et solidité intérieure.

Ce qui frappe chez lui, c'est son étonnante capacité à entrer en relation avec tous. Il s'adapte avec une grande liberté aux personnes, aux cultures et aux situations qu'il rencontre. Doué d'une profonde empathie, il sait écouter, rejoindre chacun là où il en est, sans jamais brusquer ni juger. Dans des contextes souvent tendus, cette qualité de présence ouvre des chemins là où tout semble fermé.

Au cœur de sa vie se tient une relation vivante et profonde au Christ. Sa foi, simple et ardente, élargit son regard et lui permet d'embrasser le monde avec une véritable ampleur spirituelle.

Les Exercices spirituels de saint Ignace structurent toute son existence. Pierre Favre en est l'un des premiers maîtres : ils façonnent en lui une attention intérieure et un discernement qui orientent ses choix, ses engagements et sa manière d'accompagner les autres.

C'est ainsi qu'il devient un homme d'Église au service de la réconciliation. Dans un temps de divisions entre catholiques et protestants, il ne choisit pas l'affrontement mais le dialogue. Par sa douceur, sa patience et sa prière, il nous montre un chemin possible quand tout paraît hostile.

Cette chapelle a été érigée 14 ans après la mort du Bienheureux Pierre Favre (1560) sur la maison familiale. Détruite à la révolution, elle a été rebâtie en 1823.

Elle a été placée sous le vocable de Saint Pierre, Saint Paul, Saint Barthélémy et des onze mille vierges. Elle a été restaurée en 1982.



Dans notre monde marqué par les tensions et les incertitudes, son témoignage garde une force étonnante. Saint Pierre Favre nous montre qu'il est possible de tenir ensemble disponibilité et enracinement, vérité et dialogue, foi intérieure et engagement concret pour la paix.

▲ Prière de saint Pierre Favre

- ▲ Bénis le Seigneur, ô mon âme, et n'oublie rien de tout ce qu'Il t'accorde :
- ▲ Il délivre ta vie de la mort ;
- ▲ Il te couronne de sa Miséricorde et de ses Bontés ;
- ▲ Il rassasie de biens ton désir, après t'avoir pardonné ;
- ▲ Il a chaque jour la même indulgence pour tes fautes ;
- ▲ Il guérit toutes tes infirmités et te donne bon espoir que ta jeunesse sera renouvelée comme celle de l'aigle.
- ▲ Proclame sans cesse, mon âme, et n'oublie jamais les Bienfaits passés et présents de notre Seigneur Jésus-Christ, venus moment après moment, à la demande de sa Mère bénie, notre Dame, de tous les Saints et Saintes du Ciel, et de ceux qui prient pour toi dans l'Église Catholique, vivants et morts.
- ▲ Adore le Père céleste, mon âme, honorant toujours et servant de toutes tes forces, de toute ton intelligence et de toute ta volonté Celui dont l'Amour béni te soutient et te fortifie si miséricordieusement.
- ▲ Adore ton Rédempteur, Jésus-Christ, véritable Chemin, Vérité et Vie, dont la Grâce, Elle seule, ne cesse de t'instruire et de t'illuminer.
- ▲ Adore ton Glorificateur, l'Esprit-Saint Paraclet, dont la douce communication dispose ton corps, ton âme et ton esprit à la limpidité et à la rectitude en tout ce qui est bien. Ainsi soit-il. »

POURQUOI ?



Les questions qu'on aimerait poser... pour comprendre la messe par Christine Nicod



POURQUOI 40 jours de Carême, 40 jours entre Pâques et l'Ascension ?

La date de la fête de l'Ascension a été fixée quarante jours après Pâques, à l'initiative du pape Léon I^{er} le Grand, au IV^e siècle. Elle tombe donc nécessairement un jeudi après calcul.

Pour nous les chrétiens, l'**Ascension** est une fête majeure du calendrier liturgique, elle commémore la fin de la vie terrestre de Jésus. Souvent figurée comme **la matérialisation d'une élévation**, comme si Jésus était littéralement hissé dans les airs jusqu'à disparaître dans les nuages, l'Ascension marque surtout la fin d'un certain type de présence du Christ. Si désormais, Jésus n'est plus visible, Il rappelle à ses disciples qu'Il est toujours présent :

"Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde" (Mt 28, 20).

Les Actes des Apôtres rapportent que pendant les quarante jours qui ont suivi Pâques, Jésus est apparu plusieurs fois aux disciples, jusqu'à l'Ascension. Désormais, les disciples, c'est-à-dire nous, les Chrétiens, sont **tenus de croire sans preuve visible** et c'est sur leur témoignage, celui que nous a laissé le Nouveau Testament, que nous fondons à notre tour notre foi.

La durée de quarante jours, elle, recouvre une valeur symbolique. Faut-il comprendre qu'historiquement, quarante jours, soit quarante journées et quarante nuits, ont séparé la Résurrection du Christ de son Ascension ? Pas nécessairement. Ces quarante jours désignent en fait un temps d'attente et rappellent à la fois les quarante jours du déluge qui s'abat sur la Terre, les quarante ans du peuple hébreu dans le désert, les quarante jours du jeûne de Moïse au Mont Sinaï avant de recevoir la loi, les quarante jours d'errance du prophète Élie et les quarante jours que le Christ passe au désert.

Tous traduisent une durée, une durée longue et mystérieuse. Quarante, dans la tradition de l'Église, c'est aussi **le nombre de jours du Carême** : c'est le temps de l'attente, le temps du silence et de la prière, un temps nécessaire d'épreuve, de cheminement et de maturation pour se préparer à retrouver Dieu. Une période nécessaire, aussi, pour que les disciples s'approprient la vérité ahurissante de la résurrection, pour ensuite en témoigner à leur tour. Quarante jours pour se rappeler que la foi est un chemin, toujours un chemin, et que l'épreuve, l'ajustement et le doute précèdent l'heureuse union avec Celui qui nous aime tant. Ce chemin est donc vécu dans la liberté de la Foi : si nous avons vu Jésus, comment pourrions-nous être libres de croire qu'il est Fils de Dieu ?



Magnify : 90 jours pour vivre plus intensément ma vie de femme avec Dieu

par Eva Simon

Après Exodus lancé par les hommes de la paroisse depuis 3 ou 4 ans, voici un parcours spirituel au féminin qui a réuni 8 femmes sur Thonon. Prière, ascèse et fraternité sont au programme de Magnify pendant les 90 jours qui précèdent Pâques.

Depuis début janvier, sans bruit, chacune nous sommes parties à l'aventure, avec comme boussole pour chaque jour une page du parcours rédigé par Kaylene Brown, une mère de famille américaine. Chaque jour, une médiation inspirée par le catéchisme de l'Église catholique et des citations de saintes enrichit la prière quotidienne, soutient la fréquence des sacrements, donne le goût pour le chapelet et l'adoration. Chaque semaine, ce sont une vertu et une sainte qui indiquent le chemin vers la sainteté. Toutes les 2 semaines, nous nous réunissons pour partager comment le Seigneur nous travaille au travers du parcours et de notre vie. Et par binôme, nous approfondissons notre fraternité dans le quotidien, pour nous retrouver à la messe en semaine, l'adoration...



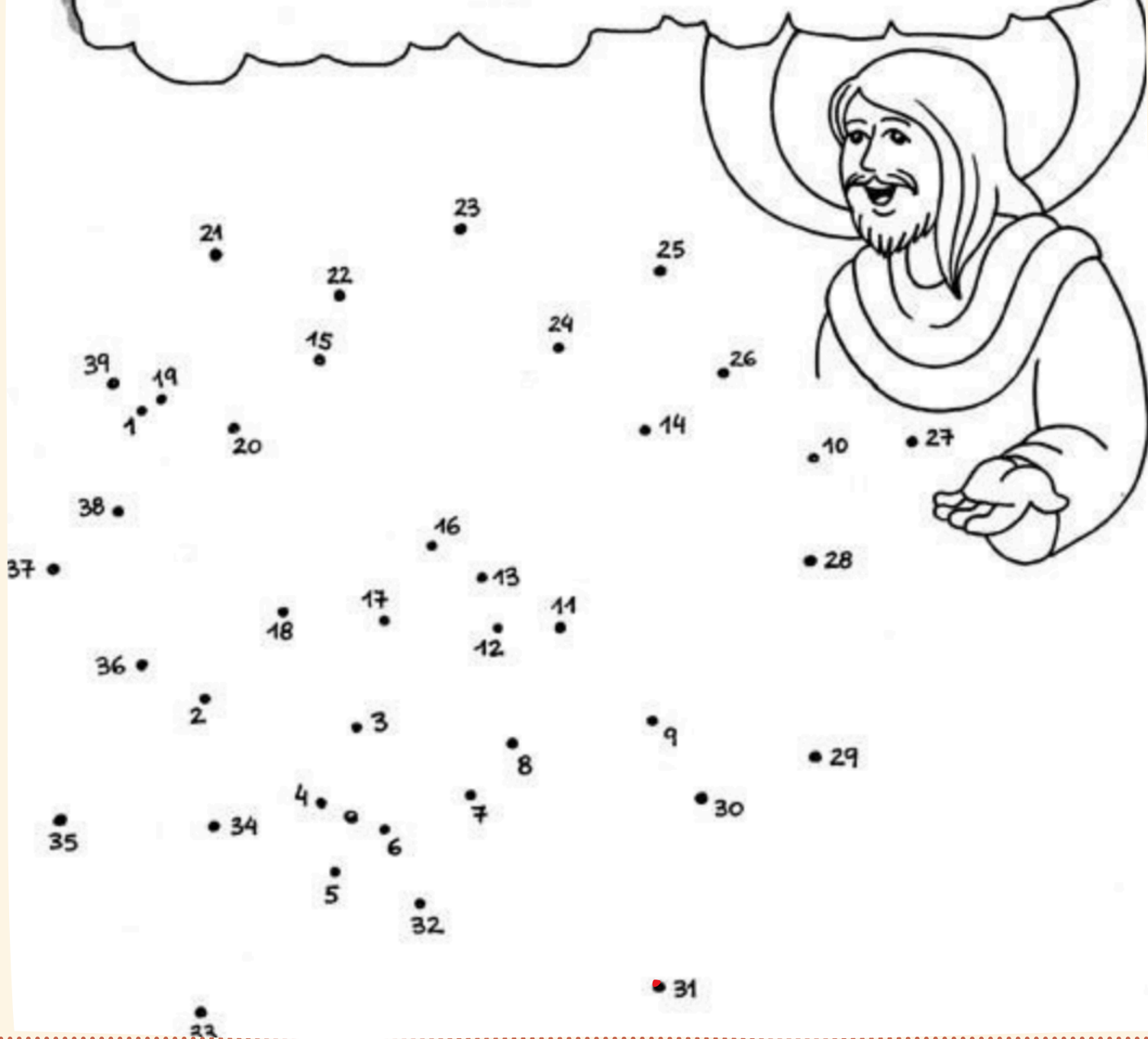
Magnify n'est pas fait pour "cocher des cases" et se glorifier des efforts réussis. Bien au contraire, l'expérience dans la durée nous montre nos attachements (pas forcément ceux que l'on pensait avant de démarrer). Et nos efforts (sur la nourriture, sur les écrans, pour rencontrer, écouter et aimer ceux qui nous agacent...) sont offerts pour nos intentions de prière, qui sont sources de motivation pour faire ce parcours. À force d'accepter l'inconfort d'un effort volontaire, nous découvrons une capacité pour mieux accepter nos croix involontaires de la vie de chacune.

Quelques réflexions issues de nos partages :

- "Je me sens soutenue par notre fraternité : c'est génial de pouvoir demander la prière de mon binôme ou du groupe pour me soutenir pour tel rdv, pour tel enfant aux urgences, pour tel conflit à vivre, tel rdv professionnel, pour la recherche d'une maison..."
- "Sans Magnify, je ne sais pas comment j'aurai vécu le décès de notre ami. À cette occasion, ma foi a été soutenue et j'ai pu aider mon mari et partager avec mes enfants le soutien de Dieu dans cette épreuve."
- "Magnify m'aide à croire que Dieu m'aime, quels que soient mes réussites ou mes échecs. Quand j'y arrive, je le remercie. Quand je n'y arrive pas malgré mes efforts, je lui demande de l'aide. Dans tous les cas, je me rapproche de Lui."
- "Nos 8 vies sont si différentes et pourtant on se sent comme des sœurs : la fraternité Magnify m'a permis de vivre puissamment l'amour fraternel en communauté d'église."
- "Magnify m'a permis de sortir de l'addiction au grignotage et de réaliser un vrai effort écologique (douches courtes). De moi-même, je n'y arrivais pas mais en l'offrant pour quelqu'un, j'ai reçu la force."
- "J'ai pu réaliser et expérimenter que je pouvais laisser une plus grande place à la messe en semaine et à la prière quotidienne ; mon premier et dernier gestes de la journée sont désormais de parler à Dieu."
- "Ce parcours en groupe m'a obligée à sortir de mes habitudes de "sauvage"... Étant plus âgée, j'ai goûté à la joie, à l'espérance que procure la foi de ce groupe de femmes adultes et volontaires... La lecture du parcours Magnify m'a permis de découvrir l'humilité et l'importance de certaines vertus, désuètes pour moi avant de vivre Magnify. Je n'ai pas réussi à sortir de mon addiction ancrée depuis des années... Ma foi en Christ ressort grandie et plus confiante en l'amour et la miséricorde infinie de Dieu... Dieu nous aime le premier, à nous de le laisser entrer."
- "Avec mes nuits de maman qui allaite et qui a repris le travail, je ne vois pas les jours passer. Dans ce tourbillon, Magnify a mis en moi comme un ancrage en Dieu."
- "Étant évangélique avant et officiellement catholique depuis un an, je ne pensais pas pouvoir aimer autant prier le chapelet pour méditer la vie de Jésus et de Marie."
- "Venir à la messe le mercredi matin avec ma fille, c'est possible ! Et cela illumine mon quotidien."
- "Recevoir autant de bienveillance pendant ce parcours m'a remplie d'espérance dans ce monde où la violence est devenue si banale au quotidien."

À l'issue de cette aventure, nous cherchons maintenant à prolonger ce partage par d'autres moyens : si jamais quelque lecteur/lectrice a une idée à nous soumettre ?

Rele les points de 1 à 39



ASSURANCES FRANCK PAYEN
PARTICULIERS-PROFESSIONNELS
FRONTALIERS

16 Avenue Jules Ferry 74200 Thonon les bains
04 50 71 24 84 - mma.thonon@mma.fr

Ornas 13010201 - www.orias.fr



Jérôme BRON
Lucas AVIAS

Expert Comptable - Commissaire aux comptes

17, bis rue de l'Europe - Le Rubilis - 74200 Thonon-les-Bains
04 50 76 76 26 - 06 40 59 99 08
contact@fdesa.com - www.fiduciairedesallobroges.com



laboratoire d'audioprothèse

Elisabeth Charmot

Spécialiste de l'audition, de l'aide auditive de l'adulte et de l'enfant.
CONSULTATION GRATUITE

«Le Beau Soleil»
8, rue François Morel (face MMA) 74200 THONON
04 50 71 51 66 - 07 49 61 31 82
labo.charmot@yahoo.fr www.labo-charmot.fr

